

## LA FLEXIBILISATION DES FONCTIONS DU LANGAGE POËTIQUE

**Violeta Bercaru Oneata**

**PhD, Ploiești**

*Abstract: The article develops a binary system based upon both an abstract and an integrative field in linguistics and stylistics. Previous scientific startpoints enabled us to notice the possibility to establish connections between mathematics, linguistics and stylistics, a status that opened the frame of the free semiotics named the 5 functions formation chain in the poetical language under the sign of a flexibility. The well-known 2 functions of the poetical language presented by Tudor Vianu ( 1941 ) encapsulate 3 others through a grid including the abstract field of putting together morphology and style, thus developing a tree support for metaphorical transformations, capable to bring about the so called chain of the integrative field. That of the 3 new functions of the poetical language, the Intransitivity and the double intention of the transitivity in modern poetry.*

*Key-words: Free semiotics mathematic generative grid*

On prend en considération une formalisation des fonctions du langage poétique à travers une grille appartenant à la linguistique mathématique, suivie d'une autre appartenant à la grammaire générative transformationnelle.

La précision du cadre formel linguistique construit par R. Jakobson renvoie à une exploration plus approfondie à la suite de son système qui nous dévoile, à travers les décennies, un héritage qu'on peut mettre à la mesure de l'actualité. Et cela justement en liaison avec les fondements qu'il a établi concernant d'une part la formalisation progressive en linguistique et, d'autre part, avec le point d'atteinte entre l'anthropologie et la sémiologie générale, dans le livre qui paraîtra. Dans cette étude le point d'atteinte fait référence à la poésie moderne, mais on propose pour cela une grille appartenant aux mathématiques aussi qui, paradoxalement, pourrait nous faire aboutir à ce que la mesure de l'actualité nous fascine par la vision du défi qu'apporte la sémiologie, ouverte au relativisme de toute sorte. Et cette grille est un support universel, et historiquement déterminé, rendu au climat intellectuel en général, par l'évolution des recherches dans ce domaine- les mathématiques. Plus précisément le premier support est celui de l'invariant ( dérivée) algébrique, - on prend en considération, aussi, le principe de la géométrie non-euclidienne, celle qui porte sur la 4<sup>e</sup> dimension, le deuxième est une extension de la grammaire au niveau stylistique, mais fondée sur le principe mathématique de l'arborescence et de la connexité entre le cadre formel grammatical et le cadre formel stylistique. Ce qui en résulte est une structure morpho-stylistique de profondeur génératrice pour trois autres fonctions du langage poétique remplissant le rôle de structure stylistique de surface, dans les termes de la grammaire chomskienne. On utilise, de même, des points d'appui sans

lesquels on n'aurait pas eu la possibilité d'avancer dans la recherche, comme l'opérateur de changement linguistique liant interne appartenant à Anne Marie Houdebine (2010), le trope implicatif de C.K. Orecchioni (1986), la métaphore révélatrice de L. Blaga (1937), la métaphore vive de Paul Ricoeur (1975), l'arborescence de B. Brainerd et sa théorie des graphs (1977) citée par Solomon Marcus (1981) et, évidemment, le point de départ essentiellement développé dans la thèse, celui de la double intention du langage poétique – la réflexivité et la transitivité de Tudor Vianu dans *Artaprozatorilor romani* (1941). Ce qui en a résulté sont les repères linguistiques stylistiques d' **articulateurs stylistiques, noyaux morpho- stylistiques, marqueurs actanciels - l'intransitivité + la double intention de la transitivité stylistique, indirecte et directe** dans la poésie moderne, dans le cadre formel de la grammaire générative transformationnelle.

I.1 Mais on part de la théorie de la géométrie imaginaire, à l'opposé de celle euclidienne, théorie qui met en relief la complexité du devenir des formes artistiques, dans un monde qui vit à l'intérieur de la nostalgie du transcendant, mais dont les liaisons avec celui-ci lui ont été arrachées. Solomon Marcus, dans son ouvrage *Paradigme universale (Paradigmes universels)*, (2011), réalise un parcours de ce concept appartenant au mathématicien Lobachevski (1827), et qui fait carrière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit des espaces qui contiennent plus de trois dimensions en géométrie, une hypothèse qui a attiré plusieurs écrivains et artistes, leurs œuvres ayant au centre „la liberté imaginative inaugurée par les géométries non-euclidiennes” (Solomon Marcus, *op. cit.*, 2011: 339). On s'appuie sur ce principe et on observe 4 fonctions du langage poétique, mais à travers une deuxième grille, celle algébrique cette fois-ci, 5 fonctions du langage poétique. Plus précisément le premier support est celui des géométries non-euclidiennes, le deuxième est l'arborescence algébrique, le troisième une extension de la grammaire générative transformationnelle, au niveau stylistique. La méthode s'appuie sur la capacité transformatrice et l'influence de l'articulateur stylistique comme point de départ pour la formation d'une chaîne intégrative qui englobe, également, le côté mathématique et celui grammatical. À partir de ce principe méthodologique, le livre assimile deux axes principaux – un abstrait, l'autre intégratif. Il s'agit d'un opérateur de changement linguistique formé de la catégorie du verbe (ex. la transitivité / l'intransitivité, la voix pronominale) et la fonction du langage poétique (ex. la réflexivité). C'est une structure abstraite de profondeur, opérateur de changement linguistique, introduit dans un arbre qui subit l'influence des degrés différents d'intensité de la métaphore, qui remplissent la fonction d'articulateurs stylistiques. Ce qui en résulte est une structure de surface qui engendre trois autres fonctions du langage poétique – marqueurs actanciels. La structure de profondeur fonctionne à caractère abstrait, celle de surface à caractère intégratif. Donc on a une grille : - Géométrie non-euclidienne, à 4 fonctions du langage poétique - l'intransitivité / la Réflexivité / la Transitivité Indirecte / la Transitivité Directe

- Algebrique à 5 fonctions du langage poétique, l'Intransitivité/ la Reflexivité/ la Transitivity/ la Transitivity Indirecte et la Transitivity Directe qui, à leur tour connaissent les sous- divisions génératrices suivantes :
- Linguistique stylistique – l'opérateur de changement linguistique ou le noyau morpho – stylistique structure de profondeur, l'arbre
- Stylistique – la figure, ou articulateur stylistique
- Linguistique stylistique – la structure de surface

Il y a, donc, deux voies d'accès, celle de la flexibilité qu'apporte la grammaire générative transformationnelle à laquelle on ajoute le principe mathématique de l'arborescence. Celle-ci s'appuie sur la *cohésion* et la *connexité*.

L'opérateur de changement linguistique noyau morpho-stylistique se construit par cohésion, il subit l'influence de l'articulateur stylistique, par connexité et engendre les marqueurs actanciels. Les marqueurs actanciels sont les 5 fonctions proprement dites.

**I.2 l'opérateur de changement linguistique noyau morpho-stylistique:** L'Intransitivité du verbe + la reflexivité de la voix pronominale + la Reflexivité du langage poétique qu'on fait introduire dans l'arbre = structure de profondeur + la métaphore hermétique / la métaphore révélatrice, vive/ **articulateur stylistique** et ce qui en résulte c'est le **marqueur actanciel** = *L'Intransitivité et la Reflexivité* du langage poétique structure de surface. On observe la structure de profondeur, celle de surface, aussi, qui se sont constituées de l'opérateur de changement linguistique, de l'articulateur stylistique = marqueur actanciel. Ce marqueur actanciel est le résultat de la cohésion du noyau morpho-stylistique et de la connexité de celui-ci avec l'articulateur stylistique. Le principe de la cohésion et de la connexité appartenant à l'arborescence mathématique et la tension génératrice de la grammaire transformationnelle construisent une nouvelle fonction du langage poétique, *L'Intransitivité hermétique* et met dans une nouvelle lumière une fonction traditionnelle, la Reflexivité du langage poétique.

**l'opérateur de changement linguistique noyau morpho-stylistique:** La Transitivity Indirecte du verbe + la Transitivity comme fonction du langage poétique qu'on fait introduire dans l'arbre = structure de profondeur + le trope implicatif / **articulateur stylistique** et ce qui en résulte c'est le **marqueur actanciel** = *La Transitivity Indirecte* du langage poétique ou structure de surface. On observe la structure de profondeur, celle de surface, aussi, qui se sont constituées de l'opérateur de changement linguistique, de l'articulateur stylistique = marqueur actanciel. Ce marqueur actanciel est le résultat de la cohésion du noyau morpho-stylistique et de la connexité de celui-ci avec l'articulateur stylistique. Le principe de la cohésion et de la connexité appartenant à l'arborescence mathématique d'une part, et la tension génératrice de la grammaire transformationnelle d'autre part, construisent une nouvelle fonction du langage poétique, la *Transitivity Indirecte* du langage poétique et met dans une nouvelle lumière une fonction traditionnelle, la Transitivity du langage poétique.

**L'opérateur de changement linguistique noyau morpho-stylistique:** la Transitivité Directe du verbe + la Transitivité du langage poétique qu'on fait introduire dans l'arbre = structure de profondeur + l'antisymbole ou le choc sémantique / **articulateur stylistique** et ce qui en résulte est le **marqueur actanciel** – *La Transitivité Directe* du langage poétique ou structure de surface. On observe la structure de profondeur, celle de surface, aussi, qui se sont constituées de l'opérateur de changement linguistique et de l'articulateur stylistique = marqueur actanciel. Ce marqueur actanciel est le résultat de la cohésion du noyau morpho-stylistique et de la connexité de celui-ci avec l'articulateur stylistique. Le principe de la cohésion et de la connexité appartenant à l'arborescence mathématique et la tension génératrice de la grammaire transformationnelle construisent une nouvelle fonction du langage poétique, la *Transitivité Directe*. De même, on observe que la transitivité poétique traditionnelle est mise dans une nouvelle lumière à travers cette recherche. Ils'agit, donc, de la *double intention de la transitivité poétique* dans la modernité.

I.3 De toutes les descriptions présentées jusqu'à présent on décèle, aussi, non seulement la manière dans laquelle les nouvelles trois fonctions - l'I / la TI et la TD apparaissent par le cadre formel grammatical transformationnel et, également, par les différents degrés d'intensité de la figure, mais aussi la manière dans laquelle la chaîne des courants littéraires collaborent l'une après l'autre d'une rupture apparente, de surface. On peut considérer, même, qu'il y a une structure de profondeur des courants littéraires différents qui portent des éléments communs et, une structure de surface qui les sépare par les éléments différents. Revenant au cadre formel grammatical et stylistique, on peut conclure que, sous le signe de la sémiose libre, on voit une collaboration entre la réflexivité poétique et l'intransitivité et de même, entre la réflexivité et la transitivité indirecte. Celle directe porte l'empreinte d'un domaine plus restreint et indépendant par la cultivation de l'antisymbole et du choc sémantique à travers le postmodernisme, par exemple. On focalise, par dessus tout, sur l'évidence et le résultat escompté de la collaboration entre 3 fonctions du langage poétique et une indépendante, ce qui crée un système intégratif des fonctions du langage poétique ou ce qu'on a nommé la *flexibilisation des fonctions du langage poétique* et qui représente, enfin de compte le titre du livre qui paraîtra.

I ( verbe ) + R ( verbe ) + T ( verbe ) + R ( stylistique ) + T ( stylistique ) [structure de profondeur] + As { métaphore hermétique / vive révélatrice } + As { trope implicatif } + As { antisymbole } = Marqueurs actanciels [ Ma ] **R\_\_\_\_\_T / I\_\_\_\_\_TI\_\_\_\_\_TD** [ structure de surface]

## Bibliographie

Chomsky, N., *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, Cambridge, 1965

Blaga, L., *Geneza metaforei si sensul culturii*, in *Trilogia culturii Opere*, Editura Minerva, Bucuresti, 1975, Editura Regala pentru Literatura si Arta, Bucuresti, 1937

Houdebine, Anne Marie., *Sémiologie actuelle De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel*, étude du cercle de l'Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne, sous la direction d'Anne Marie Houdebine, professeure émérite à l'Université Paris Descartes, Semeion, Hors Série, ISSN – 0005, 2010

Marcus,S.,*Semantica si semiotica*, Editura Stiintifica si Enciclopedica, Bucuresti, 1981

Marcus,S., *Paradigme universale*, Editura Paralela 45, colectia Sinteze, Pitesti, 2011

Orecchioni,C,K.,*L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986

Ricoeur,P.,*Metafora vie*, traducere si prefata de Irina Mavrodin, Editura Univers, Bucuresti, 1984, *La métaphore vive*, Seuil, Paris, 1975

Vianu,T., *Arta prozatorilor romani*, Editura Albatros, Bucuresti, 1977, Editura Contemporana, Bucuresti, 1941